

Camilla Adang, Maribel Fierro et Sabine Schmidtke (eds), Ibn Ḥazm of Cordoba. The life and Works of a Controversial Thinker, Leiden-Boston, Brill (“Handbook of Oriental Studies/Section 1, The Near and Middle East ”, 103), 2013, 804 p., ISBN 978-90-04-23424-6, 237€.

Pascal Buresi

► **To cite this version:**

Pascal Buresi. Camilla Adang, Maribel Fierro et Sabine Schmidtke (eds), Ibn Ḥazm of Cordoba. The life and Works of a Controversial Thinker, Leiden-Boston, Brill (“Handbook of Oriental Studies/Section 1, The Near and Middle East ”, 103), 2013, 804 p., ISBN 978-90-04-23424-6, 237€.. Arabica, Brill Academic Publishers, 2014, 61, pp.618-622. halshs-01446014

HAL Id: halshs-01446014

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01446014>

Submitted on 28 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Camilla Adang, Maribel Fierro and Sabine Schmidtke (eds.), *Ibn Ḥazm of Cordoba. The life and Works of a Controversial Thinker*, Leiden-Boston, Brill, Handbook of Oriental Studies (Section 1, The Near and Middle East), 103, 2013, 804 p. ISBN 978-90-04-23424-6

Compte rendu par Pascal Buresi, *Arabica*, 61, 2014, p. 618-622.

Ce n'est pas un livre, ni même un ouvrage collectif, c'est une véritable encyclopédie sur Ibn Ḥazm, un des plus grands penseurs du monde musulman médiéval, qu'ont élaborée C. Adang, M. Fierro et S. Schmidtke. Il ne sera donc pas possible, on s'en doute, de rendre compte de chacune des très nombreuses contributions. Celles-ci ont été rédigées par les meilleurs spécialistes de la période et des sources, de l'homme, de son œuvre et de sa pensée. Toutes les communications sont en anglais, sauf trois en français. Elles comportent toutes une bibliographie spécifique.

Après la préface et la présentation des 23 auteurs ayant contribué à cette somme, sept parties sont développées. La première (« Vie et époque d'Ibn Ḥazm », p. 1-94) comporte cinq contributions biographiques et contextuelles ; la deuxième porte sur les aspects juridiques et légaux de la pensée d'Ibn Ḥazm (p. 95-203), avec trois articles ; la troisième est consacrée aux liens entre la doctrine zāhirite et les questions de langue (p. 205-249). La partie centrale sur l'art et l'esthétique (p. 251-371) n'est constituée que d'un seul très long article. On entre alors dans la section la plus importante (en volumes) de l'ouvrage, celle consacrée à la pensée théologique, philosophique et éthique d'Ibn Ḥazm (p. 373-453) avec quatre contributions, à la polémique interreligieuse (trois textes, p. 457-509), et enfin à la réception des œuvres et de la pensée du savant andalou (cinq articles, p. 511-679). La huitième et dernière partie (p. 683-785) contient l'inventaire détaillé et précieux des œuvres d'Ibn Ḥazm, présentées une à une, et la bibliographie concernant le savant. Trois index très utiles, onomastiques, collectifs et toponymiques, ferment le volume.

Une rapide biographie d'Ibn Ḥazm ouvre donc l'ouvrage (p. 3-24). Traitée par José Miguel Puerta Vilchez, elle utilise les données fournies par les dictionnaires bio-bibliographiques dont l'auteur est un excellent spécialiste, étant donné qu'il co-édite avec Jorge Lirola Delgado l'exceptionnelle *Enciclopedia de la cultura andalusí. Biblioteca de al-Andalus*, pour laquelle il a rédigé la longue entrée consacrée à Ibn Ḥazm¹. Bruna Soravia, grande spécialiste de la vie culturelle en al-Andalus durant les Taifas, présente ensuite ce que nous savons des années de formation du savant entre 1013 et 1029, à partir non pas tant de cette sorte d'autoportrait que constitue le *Collier de la Colombe*, que de l'anthologie littéraire d'Ibn Bassām, que B.S. connaît particulièrement bien, du *Bayān al-Muğrib* d'Ibn ʿIdārī et du *Ġadwa l-Muqtabis* d'al-Ḥumaydī, complétés par les données de dictionnaires bio-bibliographiques (p. 25-49). Les liens personnels et familiaux entre Ibn Ḥazm et Huelva, berceau de sa famille, lieu de sa retraite de la vie politique, de sa mort et de sa sépulture, sont étudiés ensuite par Alejandro García-Sanjuán (p. 51-67), excellent connaisseur de l'histoire du territoire *onubense*, à partir des données fournies par le *kitāb ṭabaqāt al-umam* de Sāʿid al-Andalusī et le *Matīn* d'Ibn Ḥayyān tel qu'il nous est conservé dans Ibn Bassām et Ibn Saʿīd al-Mağribī. David Wasserstein, qui connaît parfaitement l'époque des Taifas en al-Andalus, replace ensuite la personnalité d'Ibn Ḥazm dans le contexte politique de l'époque et analyse les rapports du savant avec les Omeyyades et les Amirides (p. 69-85). Cette partie biographique s'achève sur un texte de Gabriel Martínez-Gros : le spécialiste de l'idéologie et de la littérature omeyyades d'al-Andalus analyse la conception de l'histoire qui se dégage des œuvres et de la vie d'Ibn Ḥazm (p. 87-94).

Un long article d'Adam Sabra (p. 97-160) ouvre la deuxième partie sur les aspects juridiques et légaux de la pensée d'Ibn Ḥazm. Il comprend la traduction anglaise intégrale d'*al-Nubdha al-kāfiya fī uṣūl aḥkām al-dīn* (p. 111-159), un traité, rédigé après l'adoption du zāhirisme par Ibn Ḥazm, résumant

¹ J.M. Puerta Vilchez et R. Ramón-Guerrero, « Ibn Ḥazm », *Enciclopedia de la cultura andalusí. Biblioteca de al-Andalus*, Almeria, 2004, p. 392-443.

l'Ihkām fī uṣūl al-ahkām, dont il reprend les arguments en condensé. La première partie constitue une présentation et une analyse de ce texte concernant la méthode juridique du savant andalou. L'article en français d'Alfonso Carmona González (p. 161-177) analyse deux chapitres, consacrés à la fonction judiciaire et à la procédure et délaissés par Y. Linand de Bellefonds dans son étude de 1960, « Ibn Ḥazm et le zāhirisme juridique ». À l'encontre des conclusions de Linand de Bellefonds, l'auteur insiste sur les divergences entre la doctrine d'Ibn Ḥazm et celle des mālikites. De son côté, Delfina Serrano (p. 179-203) traite une fatwa du Qāḍī 'Iyāḍ portant sur un cas de viol et la compare à la doctrine d'Ibn Ḥazm sur ce type de crime. Elle présente d'abord la jurisprudence mālikite sur le viol, puis la critique d'Ibn Ḥazm de cette jurisprudence, enfin l'influence probable des critiques ḥazmiennes sur la jurisprudence mālikite ultérieure.

Dans la première contribution de la partie portant sur les liens entre Ibn Ḥazm, le zāhirisme et les aspects linguistiques, Kees Versteegh étudie le cas du grammairien Ibn Maḍā', qualifié habituellement de zāhirite (p. 207-231). K.V. présente le réseau de savants dans lequel s'insère Ibn Maḍā', d'abord pour confirmer ou infirmer son appartenance à cette école théologique, puis pour voir en quoi cela affecte ses théories sur la langue, telles qu'elles sont développées dans le seul traité conservé de ce penseur, le *Kitāb al-Radd 'alā l-nuḥāt*, en les comparant avec celles d'Ibn Ḥazm. Ensuite, après avoir rappelé que la langue arabe et les débats linguistiques et grammaticaux occupaient une place très importante dans les cercles politiques andalous au xi^e siècle, Salvador Peña décrit les réticences d'Ibn Ḥazm à l'égard des sciences du langage et des grammairiens et essaie de les interpréter en fonction de sa pensée théologique (p. 233-250).

Le chapitre-partie rédigé par José Miguel Puerta Vilchez est presque un ouvrage en soi (p. 253-372). Il traite des positions d'Ibn Ḥazm par rapport à l'art et à l'esthétique en s'appuyant sur de nombreuses citations extraites des œuvres du savant andalou et en étudiant ses positions sur la nature de la beauté, sur la musique, sur l'architecture, sur les images, sur la poésie, sur la question du talent et du génie, sur le processus de création des œuvres d'art.

S'ouvre ensuite la partie sur les aspects théologiques, philosophiques et éthiques d'Ibn Ḥazm. Dans un premier temps, Sabine Schmidtke recense les sources mu'tazilites et aš'arites utilisées par le savant andalou (p. 375-402). L'auteure montre d'abord qu'Ibn Ḥazm, tout en accusant certains auteurs andalous du x^e siècle de s'y rattacher, considérait le mu'tazilisme dans ses écrits polémiques comme un adversaire des temps passés, ce qui permet de déduire qu'il n'avait pas accès aux ouvrages contemporains rédigés pour la plupart en Orient, attestant que ce courant était bien vivant ; dans un second temps, elle montre comment au contraire, les débats avec l'aš'arisme étaient très actifs et qu'Ibn Ḥazm utilisait et citait, pour les réfuter, des textes de l'époque, cités en annexes en version originale. Pour sa part, Rafael Ramón Guerrero s'interroge sur la connaissance qu'Ibn Ḥazm avait des textes d'Aristote et de l'*organon* pour conclure qu'au xi^e siècle en al-Andalus, ces textes n'étaient pas connus directement, mais seulement par des textes intermédiaires non identifiés (p. 403-416). Joep Lameer de son côté s'interroge sur les fondements de la logique d'Ibn Ḥazm, à partir d'une copie, découverte en Turquie, du *taqrīb li-ḥadd al-manṭiq*, l'ouvrage que celui-ci a rédigé sur la question (p. 417-428). Enfin Christian Lange présente la vision ḥazmienne du péché et du salut telle qu'elle se dégage de la *risālat al-talhīs* (p. 429-453).

Le dossier sur les polémiques interreligieuses débute par une contribution de Samuel Behloul qui montre que la réfutation par Ibn Ḥazm du christianisme et des Évangiles est en fait l'auto-critique de sa propre communauté religieuse qui aurait, à son époque, oublié Dieu (p. 457-483). L'article en français de Dominique Urvoy porte aussi sur la polémique anti-biblique d'Ibn Ḥazm pour montrer que celui-ci s'entend à l'attaque des contradictions textuelles et doctrinales et ne s'en prend pas à la matérialité même des textes, faisant feu de tout bois et mettant sur le même plan l'important et l'anecdotique : incohérence des âges, de la chronologie, impossibilités géographiques... (p. 485-496). Quant à elle, Maribel Fierro s'est chargée du *Radd*, un traité écrit par Ibn Ḥazm contre un juif anonyme, auteur supposé d'un texte exposant les contradictions et inconséquences du Coran (p. 497-509). Ibn Ḥazm ne se contente pas de réfuter les attaques ; il s'y livre à une véritable contre-attaque en dénonçant les contradictions de la Torah. M. Fierro remet en cause l'hypothèse émise par Sarah Stroumsa selon laquelle cet auteur juif pourrait être totalement fictif et avoir été inventé par Ibn Ḥazm, à une époque où certains juifs avaient acquis des positions importantes, en particulier dans la Taifa de Grenade, mais pas uniquement. La chercheuse

espagnole cherche à identifier l'interlocuteur d'Ibn Ḥazm et les sources utilisées dans la polémique par les deux parties en partant du constat que cette polémique s'inscrit tout à fait dans l'atmosphère culturelle de la péninsule Ibérique au XI^e siècle, et en concluant à l'inverse de S. Stroumsa que l'interlocuteur juif d'Ibn Ḥazm a vraisemblablement existé. Ce chapitre ferme la partie de l'ouvrage consacrée à Ibn Ḥazm en tant que tel.

S'ouvre ensuite la dernière partie avec des études portant sur la réception et la postérité de la pensée ḥazmienne. Camilla Adang s'interroge sur la nature de la transmission de l'enseignement d'Ibn Ḥazm, mort en 1064, à Šurayḥ al-Ru^ʿaynī, né six ans auparavant (p. 513-537). En effet certains auteurs disent que celui-ci avait reçu une *iğāza* d'Ibn Ḥazm. Quelle est la nature de cette « licence » : transmission orale ou écrite ? Telle est la question à laquelle C. Adang tente de répondre en analysant les sources qui mentionnent cette *iğāza* ainsi que les œuvres d'Ibn Ḥazm, énumérées en annexes, transmises par al-Ru^ʿaynī. Puis Samir Kaddouri analyse les réactions des savants mālikites andalous face à la pensée d'Ibn Ḥazm, des taifas jusqu'à la période post-almohade, en confrontant les textes du penseur andalou à ceux de ses critiques (p. 539-599). L'étude suivante par Livnat Holtzman traite de l'influence d'Ibn Ḥazm en Orient et plus particulièrement de son utilisation par le damascène Ibn Qayyim al-Ġawziyya (m. 1350), et par Ibn Taymiyya, dont il était le disciple (p. 601-644). L. Holtzmann recense les différents textes d'Ibn Ḥazm cités par eux, examine en détail un certain nombre d'exemples et conclut à l'importance du *Faṣl fī l-milāl wa-l-niḥal*, régulièrement utilisé. À la différence d'Ibn Taymiyya, il ressort de cette étude qu'Ibn Qayyim al-Ġawziyya a patiemment et systématiquement lu Ibn Ḥazm, dont il commente les œuvres et avec qui il dialogue. Hassan Ansari se penche de son côté, dans une contribution en français, sur la réception de la pensée du savant andalou en milieu chiite à partir du XVII^e siècle et jusqu'au XX^e siècle (p. 645-661). Enfin Luis Molina s'intéresse aux citations d'Ibn Ḥazm dans les chroniques en arabe, en particulier celles issues de sa *Ġamharat ansāb al-^ʿarab* et de son *Naqt al-^ʿarūs* (p. 663-680).

En conclusion, il convient d'insister encore sur l'outil irremplaçable que constituent l'inventaire détaillé des œuvres d'Ibn Ḥazm, dressé par José Miguel Puerta Vilchez, qui en décrit le contenu (p. 683-760), ainsi que la bibliographie exhaustive compilée par Leigh Chipman (p. 761-787), qui recense tous les travaux sur Ibn Ḥazm et sur son époque, en langue anglaise, française, arabe, turque, espagnole, allemande, italienne...

On l'aura compris, la qualité des articles composant cet ouvrage, leur complémentarité, la rigueur de l'édition, la diversité des thèmes abordés par les meilleurs spécialistes contemporains de l'homme, de son œuvre, de sa pensée et de son époque font d'*Ibn Ḥazm of Cordoba* une somme où les étudiants trouveront un modèle historiographique, les chercheurs un outil irremplaçable et toute personne intéressée par la pensée musulmane dans son ensemble des informations passionnantes.

Pascal Buresi
CNRS-CIHAM-UMR 5648
EHESS
ERC StG 263361